LES Vacances DE MA VIE

Natacha PILOR

Prologue

Emma

J'ai l'impression d'être l'héroïne du clip *Confessions nocturnes* de Diam's et Vitaa.

« Mel, assieds-toi, faut que je te parle,

J'ai passé ma journée dans le noir.

Mel, je le sens, je le sais, je le suis, il se fout de moi.

Mais Vi, arrête, tu sais ton mec t'aime, ton mec m'a dit :

"Tu sais, Mélanie, Vi c'est une reine et je pourrais crever pour elle." »

Denise, ma cousine, meilleure amie, sœur de cœur – bref, celle sur qui je peux compter en toutes circonstances –, me regarde comme si j'avais complètement perdu la boule.

— Je n'y crois pas un seul instant, déclare-t-elle avec certitude. C'est tout bonnement impossible. Arthur est raide dingue de toi. Il parle de toi tout le temps… Emma par-ci, Emma par-là. Vous envisagez le mariage, les enfants… Non, je t'assure, c'est impossible !

— Alors, même si j'étais nulle en SVT[1], je suis quand même au courant que pour concevoir un bébé, il faut qu'un papa plante sa graine dans la maman. Et pour ça, ils doivent s'envoyer en l'air…

— Parce que… vous ne faites plus rien ?

— Ouais ! Et si tu me le permets, je ne vais pas m'étendre sur le sujet. C'est déjà assez embarrassant comme ça…

Trois mois qu'Arthur ne m'a pas touchée une seule fois. Quel mec ne réagit pas quand sa nana se balade en sous-vêtements sexy dans tout l'appartement ? Lui. J'ai fait des efforts, pourtant. Mais visiblement, son portable est bien plus intéressant que moi. Et il n'y a pas que ça… Il rentre de plus en plus tard, s'isole parfois pour prendre un appel et surtout, ne me dit plus qu'il m'aime. Sept ans que nous sommes ensemble. Je lui ai donné mes plus belles années. J'approche de la trentaine, je pensais vraiment qu'il serait l'homme de ma vie. Mais tous les signes sont là et je dois me rendre à l'évidence : mon mec me trompe…

— Nan !

[1] Sciences et Vie de la Terre. Pour les vieilles comme moi, il s'agit anciennement de la biologie. Vous savez, la matière barbante dans laquelle on dissèque un cœur de bœuf (oui, oui, je vous jure que j'ai fait ça, au collège !) ou qu'on apprend comment une plante respire… C'est aussi durant ces heures passionnantes qu'on voit la reproduction.

Elle me file un coup de coude, ce qui fait grogner la nana qui essaie de me faire la dernière manucure à la mode. D'un regard, je la détends. Non, mais oh ! Si elle veut que je publie les vidéos dans ma *story*, elle a intérêt à se calmer, la Kim Kardashian au rabais ! J'ai accepté de faire un test, mais je peux encore refuser de travailler avec elle, si elle me gonfle. Je décide, point barre ! Alors, ouais, Denise vient de ruiner le fameux « Baby Boomer » sur l'ongle de mon index, mais elle va prendre son dissolvant qui pue et recommencer. C'est pas le moment de venir me chatouiller !

— Tous les couples ont des mauvaises passes, continue de brailler ma cousine, comme si nous étions seules. Vous allez discuter et ça va se régler, j'en suis sûre !

Je remarque les coups d'œil d'une dame à quelques mètres de nous, qui hoche la tête comme si elle était concernée par l'histoire.

Ça sent le vécu, je vous le dis…

— C'est plus grave, Mimi…

Mimi, c'est Denise. Elle assume parfaitement son prénom vieillot, hérité de sa grand-mère, qui le tenait elle-même de sa mère. Bref, elle vient d'une longue lignée de Denise. Mais pour moi, c'est ma Mimi. Denise, c'est quand elle me saoule.

— Qu'est-ce que je vais faire sans lui ? Tu te rends compte ? À part deux ou trois petits copains avant Arthur, je n'ai connu que lui. Je n'ai même plus le goût de faire mes placements de produits.

Je suis responsable d'une agence d'influenceurs constituée de stars de la télé-réalité et de mannequins en vogue. Je vends moi-même les mérites de produits soi-disant miraculeux et exceptionnels qui me rapportent beaucoup d'argent. Cela nécessite d'être hyper présente sur les réseaux sociaux, d'exposer ma vie personnelle et de

me donner entièrement à ma communauté. J'ai pas moins de quatre millions d'abonnés qui me suivent quotidiennement et pensent que mon existence est parfaite ! Mon couple est celui que toutes les femmes rêvent d'avoir, puisque Arthur et moi nous affichons comme tels. Seulement voilà, à peine la vidéo terminée, les masques tombent et les sourires se fanent. J'ai un tempérament de battante, je fonce toujours pour atteindre mes objectifs, mais cette fois, je suis vaincue.

— Il est où, en ce moment ? me demande Denise, qui admire la nouvelle couleur de son vernis.

— Au sport, comme d'hab'. Enfin, c'est ce qu'il m'a dit…

Elle se tourne vers moi et je lis dans ses yeux tout le sérieux dont elle peut être capable quand la situation l'exige.

— OK… Alors, on y va, et on vérifie !

— Franchement, je ne sais pas, Mimi. Et si mes doutes s'avéraient fondés ?

— Tu serais fixée et on lui ferait la misère. Mais tu ne peux pas rester à te ronger les sangs comme ça ! Tu dois en avoir le cœur net !

J'y ai réfléchi, bien sûr, mais la trouille de découvrir la vérité m'a fait reculer. Elle a raison, ça ne peut plus durer. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même et toutes mes pensées sont dirigées vers lui. Je me demande s'il me ment, quand il me dit être chez un pote. S'il pense à une autre, quand il rentre à la maison et qu'il semble ailleurs. Je ne peux plus supporter son ignorance et son manque d'attentions.

— D'accord, on y va. Mais, je te préviens, si je le découvre avec une fille, tu devras me récupérer à la petite cuillère !

— Je serai là. Promis.

Je prends une grande inspiration et dégaine mon portable pour développer mon partenariat avec le salon. Un filtre ne sera pas de trop pour cacher ma mine affreuse. J'en sélectionne un qui allonge mes cils et me donne un teint bronzé. Je fige un sourire et…

— Coucou, mes chéris ! J'espère que vous allez bien, aujourd'hui ? Alors moi, c'est matinée « filles ». Je suis avec ma Mimi. Dis bonjour, ma poulette !

Je tends l'objectif vers ma cousine qui grimace, tire la langue, puis sourit. Elle n'est pas adepte des réseaux sociaux, mais elle joue le jeu. Surtout quand je ne lui en laisse pas le temps.

— On s'est fait chouchouter dans un salon de malade ! Je vous en avais parlé, la semaine dernière, et je voulais absolument tester pour vous le « Baby Boomer » *made in* Nassima !

Je tourne la caméra vers la patronne qui s'agite, minaude et en fait des tonnes.

— Non, mais regardez-moi ça !

Plan sur mes ongles, remuage de doigts et retour sur mon visage. Tout est maîtrisé, calculé. Un rituel bien rodé, avec ses codes, son vocabulaire et ses échanges de bons procédés. Nous ne paierons rien pour cette prestation, en contrepartie d'une notification de la marque et de Nassima.

— J'a-do-re ! C'est classe, discret, tout ce que j'aime. Alors, si vous êtes dans le 14e…

Blablabla. Adresse, sourire, nouveau gros plan sur mes ongles, l'ambiance du salon, ma tête, et je coupe. Je soupire lorsque je peux enfin tomber le masque. Normalement, je fais ce travail avec plaisir et je ne joue jamais la comédie, mais aujourd'hui, je n'ai aucune envie de partager des *stories* sur ma vie merdique.

***

Trente minutes plus tard, nous sommes devant la grande salle de sport d'un des quartiers les plus chics de la capitale. Arthur et moi gagnons bien notre vie, nous n'avons aucune honte à l'assumer. Mon métier rapporte énormément d'argent. Je fréquente aussi des personnes connues et influentes, alors je dois absolument avoir les dernières fringues à la mode, porter des marques et les afficher, histoire de montrer que je suis dans la tendance. Notre appartement, hyper bien situé, dispose d'une vue sur le Sacré-Cœur. On prend vite goût à vivre dans l'opulence et à acheter ce qui nous fait envie sans se poser de questions. Je n'ai pas toujours vécu ainsi, mais aujourd'hui, je suis fière de pouvoir faire profiter ma famille des fruits de mon travail. Sauf Denise, bien sûr, qui refuse même que je lui paie un restaurant. Elle est encore plus têtue que moi.

— Prête ? m'interroge-t-elle, avec l'air de celle qui s'apprête à entrer dans l'arène.

— Pas trop, mais je n'ai pas le choix.

Je ferme les yeux afin de puiser le courage nécessaire pour affronter l'épreuve qui m'attend. Inutile de faire durer le suspense, ça ne changera pas l'issue, alors je sors de la voiture. J'ai clairement l'impression d'aller à l'échafaud. Je suis même rendue au stade où j'y vais en *moonwalk*…

— Waouh ! Je vois qu'on ne se refuse rien ! Machines de compet', boissons et protéines en buffet… Ça pue le fric, ici !

— Chut ! Moins fort. Tu vas encore nous faire remarquer !

Partout où Denise passe, elle laisse un souvenir impérissable.

— Bon, il fait quoi, quand il vient là, ton Roméo ?

— Il lève de la fonte, j'imagine… Je le vois mal faire de la zumba.

Trop tard, j'ai perdu ma cousine. Bave aux lèvres, yeux écarquillés et démarche chaloupée, elle déambule entre les mecs bodybuildés et les haltères.

— Pourquoi je ne me suis jamais mise au sport, déjà ?

— Parce que tu as horreur de transpirer ?

Elle balaie ma question-réponse d'un geste de la main et bat des cils devant un type gonflé aux stéroïdes qui s'admire face à un miroir. Je la laisse faire la danse du paon et observe autour de moi. Pas d'Arthur dans les parages. Se peut-il qu'il soit déjà parti ? Il ne m'a pas parlé d'un rendez-vous, ce matin. J'ai beau lui chercher des excuses, l'évidence est là. Mon estomac se contracte et mes émotions commencent à me submerger. Je reconnais le coach pour avoir accompagné mon mec deux ou trois fois. Je dois avoir le fin mot de cette histoire. Je m'avance vers lui d'un pas hésitant.

— Eh, Emma ! Tu t'es enfin décidée à t'inscrire ?

— Non, toujours pas ! Je fais partie de ces femmes qui ont un corps de rêve sans rien faire et en mangeant de tout.

— Aujourd'hui, mais plus tard…

Ça se voit qu'il ne connaît pas ma mère. À 50 ans, elle est svelte et fait des envieuses parmi ses copines. Les gènes sont de notre côté, je suis bien contente de ne pas avoir à me soucier de mon alimentation.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

— Je devais rejoindre Arthur, mais je ne le vois pas.

Le gars se masse la nuque, visiblement mal à l'aise. Sa façon d'éviter mes yeux ne me dit rien qui vaille.

— Il ne vient plus à la salle depuis un moment, avoue-t-il enfin.

Le ciel me tombe sur la tête. Je me refais le film de ce matin, quand il a quitté l'appart' avec son sac de sport sur l'épaule, en me lançant qu'il partait s'entraîner et qu'il me retrouverait pour le déjeuner au bureau. Mon cœur se comprime et mes mains se mettent à trembler tandis que je le remercie d'une voix chevrotante. La honte. La colère. La déception. Tout se mélange en moi. Je sens vaguement qu'on me pousse vers la sortie, mais mon cerveau est dans un tel brouillard que je ne maîtrise plus rien.

— Appelle-le, me conseille Denise.

Aucune réaction de ma part.

— Emma !

Je cligne plusieurs fois des yeux avant de me tourner vers Denise.

— Téléphone-lui. Ce connard t'a menti, alors mets-le au pied du mur !

— Je vais faire mieux que ça. On est connectés en permanence, donc je devrais pouvoir le géolocaliser. Je ne…

Une boule se forme soudain dans ma gorge et grossit à tel point qu'elle m'empêche de terminer ma phrase. Je tends mon portable à ma cousine qui se met à pianoter frénétiquement. Je n'ai pas le courage de la regarder. On lit en elle comme dans un livre ouvert, tellement elle est expressive. Je saurai direct ce qu'il en est.

— Alors ? demandé-je à la place.

— Dans le 11e. Illonah est au même endroit.

La pute ! Je le savais… Ça fait un moment qu'elle ne répond plus à mes mails et qu'elle s'arrange pour ne plus être présente aux réunions de l'agence.

— Conduis-moi !